



**« La présence des petits enfants dans les espaces urbains sensibles : les enjeux de formation des professionnel-le-s des quartiers en politique de la ville »**

Nadège Haberbusch, consultante en éducation, co-directrice et formatrice de la ludothèque associative Les Enfants du Jeu à Saint-Denis

Intervention dans le cadre de la 2<sup>e</sup> séance des Ateliers « La place du petit enfant dans la ville » organisé le 26 novembre 2021 par Profession Banlieue.

\*\*\*\*\*

J'ai beaucoup de choses à dire, beaucoup qui sont en lien avec ce qui a été dit ce matin, soit à Pistoia, soit sur la nature. Je vais essayer de ne pas être trop redondante et, en même temps, cela fait vraiment partie de notre pratique. Et puis, essayer de garder en tête ce sur quoi Profession Banlieue nous a proposé de réfléchir ensemble, c'est-à-dire la place de l'enfant et la manière dont on pense l'enfant dans la ville.

Je suis co-directrice de l'association Les Enfants du Jeu depuis maintenant 26 années, après un parcours des sciences de l'éducation et sciences du jeu à Paris 13. J'ai accepté en 1996 de prendre le relais de la direction de l'association à deux conditions. La première de créer une co-direction (là, on retrouve des choses similaires à Pistoia, à savoir d'être une direction à deux têtes) et la seconde de refonder le projet autour du libre jeu. Nous avons mis en place une stratégie de développement de notre projet sans jamais « vendre son âme au diable ». C'est-à-dire de défendre dans nos propos et notre pratique que le jeu est élaboré par les joueurs et non par des attentes éducatives ou didactiques.

Ainsi notre association a pour objectif de faire la promotion du jeu libre en direction de toutes les personnes en capacité de jouer mais les publics sont en grande majorité constitués d'enfants et d'adolescents. Ce que nous défendons il y a 26 ans, nous le défendons plus encore aujourd'hui. A savoir offrir aux habitants, et plus particulièrement aux enfants, des espaces de jeu qu'ils peuvent investir comme ils ont en besoin et envie sans attentes éducatives prédéfinies. Ce projet autour du jeu et de la place de l'enfant en tant qu'être capable de compétences et d'élaboration de ses propres activités, nous ne pensions pas avoir à le défendre 25 ans après. Et je dirais même que c'est pire qu'avant....

Pour répondre à cet objectif de promotion du jeu, nous avons imaginé trois dispositifs.

La *ludothèque*, qui est un espace de jeu où la pratique de jeu prime sur l'objet. On peut jouer sans objet, on peut jouer avec des objets qui ne sont ni des jeux ni des jouets, et on peut évidemment jouer avec des jeux et des jouets. Beaucoup de jouets ne permettent pas de jouer, et notamment les jouets pour les jeunes enfants. Nous n'avons donc pas beaucoup de jouets « petite enfance » dans nos espaces parce que, justement, ils ne donnent pas à jouer. Par contre, nous mettons à disposition des objets que les enfants peuvent investir comme ils le souhaitent. Derrière cette idée, il y a notre volonté de soutenir la construction de la singularité – chaque être est unique – et de la coexistence de ces singularités dans un même lieu.

Le second dispositif est la *ludomobile*, créée il y a 22 ans. Le terme même de ludomobile provient des Enfants du Jeu. C'est un camion utilitaire qui nous sert à transporter des espaces de jeu partout où il y a des êtres humains. Nous avons proposé nos espaces dans tous types de structures, tous types de lieux – nous avons pour habitude de dire : de la crèche à la prison, en passant par les aires d'autoroute, les camps de Roms... nous donnons à jouer à tous les publics, de la petite enfance jusqu'à l'âge adulte. Beaucoup en Seine-Saint-Denis, évidemment, parfois depuis 15 ans, mais aussi dans le Val-d'Oise et un peu dans d'autres départements limitrophes.

Le troisième dispositif est le *secteur Formation et Accompagnement*.

La ludothèque, qui n'a plus que quelques mois d'existence dans les locaux actuels, est située dans le quartier des Francs-Moisins, au rez-de-chaussée d'un immeuble de 260 logements environ. Nous disposons de 300 m<sup>2</sup> d'espaces de jeu, plus une centaine de m<sup>2</sup> d'espaces de travail. Dans cet espace-là, qui est situé au cœur de la cité des Francs-Moisins, nous recevons tous les publics, parents et enfants âgés de moins de 6 ans et les enfants âgés de plus de 6 ans seuls ou accompagnés de leur parent mais cela est peu fréquent. Il n'y a pas d'âge minimum ou maximum. Nous recevons le public du mardi au samedi, puis les collectivités du quartier et hors quartier. L'idée est vraiment de pouvoir multiplier les occasions pour les enfants des Francs-Moisins de jouer librement au sein de notre structure. Quel que soit le type d'accueil (individuels ou collectivités) le projet est toujours le même, c'est-à-dire qu'on ne le change pas selon qu'il s'agit de l'école maternelle, de la PMI ou d'un centre de loisirs. Notre projet est très simple : nous aménageons des espaces avec un grand soin apporté aux choix des objets/jouets/jeux et à la manière dont nous accueillons les personnes qui viennent jouer. Il n'y a pas d'animation à proprement parler puisque ce sont les enfants qui construisent et qui élaborent leurs jeux. Tout est possible pour les enfants. Ils peuvent jouer seuls ou avec les autres, ou les deux, parfois seuls, parfois avec les autres, comme cela se passe beaucoup dans la petite enfance où l'on observe beaucoup ce va-et-vient entre le jeu individuel, le jeu collectif, le jeu parallèle, etc. Tout est possible.

La manière dont nous percevons le jeu et, du coup, les compétences des enfants, est que le jeu est véritablement une pratique où l'enfant va, explorer, expérimenter et exprimer. Nous tentons de lutter contre l'instrumentalisation du jeu que l'on voit partout, pas seulement à l'école mais aussi à la crèche, dans les centres de loisirs... Nous luttons contre le jeu comme outil. Ce que l'on voit et ce qui nous émerveille, ce qui nous motive, c'est d'observer les enfants en train d'élaborer leurs jeux. Et, ce que l'on voit depuis des décennies, c'est que ce sont des enfants qui, effectivement, vont peut-être plus mal parce que je pense qu'ils sont maltraités par cette société, mais qui sont toujours aussi compétents et toujours aussi en capacité d'élaborer les choses, contrairement à ce que l'on dit. On a tendance à dire que les enfants ne sont plus curieux, qu'ils ne sont pas capables de se concentrer, plus créatifs... Dans nos espaces de jeu, les très jeunes enfants peuvent jouer une heure à l'eau et au sable sans lever la tête. Donc, bien sûr qu'ils sont capables de se concentrer !

Dans l'espace dédié à la petite enfance, il y a en permanence, hiver comme été, un espace eau, sable et sable mouillé, un espace avec des bidouilles, c'est-à-dire des saladiers, des bouchons, des corbeilles, des bouts de jeux mais proposés autrement, etc., il y a l'espace psychomoteur, essentiel, il y a un tout petit espace symbolique parce que cette forme de jeu démarre seulement dans la petite enfance. (Là encore, la société de consommation nous trompe en nous « vendant » du jeu symbolique pour les très jeunes enfants alors que le jeu symbolique débute lors de la petite enfance et se développe pleinement à l'âge élémentaire. Mais pour les enfants d'âge élémentaire, il n'y a plus rien, plus personne ne leur propose de jouer aux jeux symboliques, on passe aux jeux de règles parce que c'est plus sérieux). Nous proposons aussi des cartons et des bouteilles parce que, évidemment, c'est avec ça que les enfants jouent le mieux puisqu'ils peuvent en faire ce qu'ils veulent sans être contraints ou

limités dans leur créativité. Tout à l'heure, Catherine Bouve nous parlait de l'objet où on appuie dessus, mais qu'est-ce qu'ils sont déçus ! Il n'y a rien à faire, il faut juste appuyer. C'est un peu les prendre pour des incompetents parce que juste appuyer sur un bouton, ça limite grandement l'expérimentation et l'exploration.

La ludomobile, propose le même projet mais en dehors de la ludothèque. Nous apportons les espaces de jeu dans d'autres lieux. Cela peut être à l'extérieur ou à l'intérieur. Là, c'est ce que nous avons proposé dans les parcs départementaux cet été. Dans notre société, la pratique de jeu libre dans les collectivités est rare. On parle beaucoup du jeu mais, quand on parle de jeu, on parle jeux de société, on parle rentabilité, on parle facilitation d'apprentissage, beaucoup de termes et d'objectifs qui font qu'on ne parle plus du jeu et qu'on n'offre plus de jeu en tant qu'activité ou pratique aux enfants. Les seuls endroits où j'entends parler un peu de jeu libre, élaboré par l'enfant lui-même, ce sont les Écoles de la forêt, les Crèches de la forêt, l'Académie de la Petite Enfance en Alsace, etc., Effectivement, quand on place l'enfant au cœur de la nature, il va se saisir de la nature pour élaborer ses jeux, ce qu'on a tous plus ou moins fait quand nous étions enfants. Nous souhaitons essayer de communiquer avec les parents à ce sujet. Plutôt que de leur dire : « Allez dans les parcs, vraiment c'est important la relation nature-enfant », nous avons créé et expérimenté un espace « Nature » lors d'animations estivales au sein du parc Valbon. En plus de nos espaces « classiques » nous avons aménagé un espace très simple : un parcours sensoriel avec des graviers, de la paille, etc., plein de bassines avec des copeaux, de la paille, de l'eau, des galets, etc... et quelques affiches très bien faites par une illustratrice sur la relation entre nature et enfant. Et ça a cartonné ! Les parents nous ont remerciés. Ils nous ont parlé de leur propre enfance en disant qu'eux aussi ils faisaient ça, qu'ils s'éclataient à tout mouiller pendant des heures, etc.

C'est aussi une manière pour nous de valoriser le jeune enfant aux yeux de ses parents. Le parent voit son enfant en capacité d'explorer, d'expérimenter, de créer, de communiquer avec les autres.

C'est un peu le parti pris des Enfants du Jeu, c'est de faire la démonstration avant de former et d'accompagner. La ludomobile a été créée il y a 21 ans pour essayer notre pratique de jeu un peu partout, en montrant aux professionnels, aux élus et aux financeurs que non seulement c'était possible de créer des espaces de jeu intéressants mais que les enfants avaient encore envie de jouer, d'élaborer par eux-mêmes sans que cela devienne « le bazar ou n'importe quoi ». Non, ce n'est pas n'importe quoi, au contraire, c'est hyper élaboré. C'est élaboré parce que l'offre de jeu est pensée, parce que les enfants ne sont pas contraints de jouer à telle ou telle chose et de telle manière. De la même manière nous travaillons sur la question du genre dans le monde du jouet depuis très longtemps en permettant à chacun d'investir les jeux et les rôles qui veulent sans distinction fille-garçon ou de l'âge en permettant aux enfants d'âge élémentaire de jouer aux des jeux dit de « petits ». Dans nos espaces, il est possible qu'un enfant de CM2, 6<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> joue au bac à sable. Et inversement, il y a des enfants très jeunes qui sont déjà très expérimentés, très compétents, nous l'observons très clairement dans le jeu.

Je voudrais dire que nous nous sommes installés dans beaucoup de quartier de Seine-Saint-Denis et il n'y a jamais eu de soucis. On peut se dire que c'est le hasard, mais je ne le pense pas. Je pense que nous répondons à un besoin qui n'est pas exprimé. Ça aussi, c'est quelque chose que nous avons fait remonter à Saint-Denis, l'histoire de la non-demande qui a été traduite par non-demande de garde. Il s'agit de s'interroger, pour les parents comme pour les enfants, au sujet des demandes qui ne sont pas exprimées. Les enfants n'expriment pas la demande de jouer, que ce soit les jeunes enfants ou les enfants d'âge élémentaire. Si vous demandez aujourd'hui à des enfants de CM1 s'ils ont envie de jouer à un jeu symbolique, un jeu de rôle, etc., ils répondront non, qu'ils jouent à tel jeu vidéo, etc. Sauf que quand ils viennent avec les centres de loisirs ou avec les classes, ils ne sont pas deux ou trois dans l'espace symbolique, ils sont quasiment tous dans l'espace des jeux symboliques. Et ça,

cela fait partie des choses importantes quand on pense à la place de l'enfant dans la ville, c'est de dire que les petits enfants ne peuvent pas exprimer leur demande. Par contre, on sait quelque chose de leurs compétences, capacités et besoins, et on doit leur offrir des espaces de jeu, d'expérimentation, peu importe. Il y a beaucoup de possibilités parce que les jeunes enfants sont tellement compétents et, surtout, ils ne sont pas encore formatés, donc tout est possible. Ces dernières années beaucoup de normes (d'hygiène et de sécurité) réelles ou supposées ont freiné les projets dans les lieux d'accueil des jeunes enfants. Pourtant il y a eu des expériences qui montrent qu'il n'y a pas plus d'accidents sur les nouveaux terrains d'aventure qui ont été expérimentés, c'est-à-dire plutôt dangereux, que dans les aires de jeu en plastique où quand on tombe, on rebondit. On voit bien comment les enfants n'expérimentent pas leur corps dans ces espaces hyper sécurisés parce que les adultes, parents et professionnels craignent qu'ils se fassent mal.

Pendant plusieurs années les partenaires étaient plutôt en demande d'espaces de jeu pour les enfants d'âge élémentaire. Nous devions les convaincre qu'il était nécessaire de penser aussi la place des jeunes enfants car dans la réalité nous accueillons les fratries. Nous étions souvent obligés de travailler sur l'idée d'accueillir les jeunes enfants. Ils ne peuvent pas rester dans les poussettes pendant que les grands vont jouer. Ça aussi, c'est un combat qu'on doit mener dans notre société en disant qu'il faut prévoir des espaces pour les très jeunes enfants. « Oui, mais ce n'est pas à eux qu'on s'adresse ! » « Oui, mais c'est avec eux que les parents vont venir ». Il y a vraiment un saucissonnage qui s'effectue de plus en plus dans l'enfance.

A la ludothèque et à la ludomobile, l'espace de jeu des jeunes enfants est de plus en plus conséquent parce que l'enfant est certes petit en taille, mais plus l'enfant est petit, plus ça nécessite de place pour l'accueillir, pour lui permettre de faire ses expérimentations, et notamment à partir de 1 an où il va avoir besoin de beaucoup expérimenter son corps dans l'espace, donc de bouger. Penser les petits enfants dans un petit coin d'une salle avec un tapis et trois jouets où une fois qu'on a appuyé sur les dix touches des jouets, c'est terminé, ça va être compliqué. Encore une fois on confond la taille des jeunes enfants et la taille des espaces qui leur sont dédiés.

Au fur et à mesure nous avons expérimenté nos aménagements d'espaces de jeu et à partir de nos observations nous les validons. Nous sommes sans cesse émerveillés par la capacité des enfants à découvrir, explorer et expérimenter par eux-mêmes dès qu'ils ont à disposition du matériel et un espace suffisamment conséquent.

L'objectif de la ludomobile est aussi de faire la démonstration de ce qui fonctionne, de motiver les équipes, les élu-e-s. pour que des espaces de jeu soient créés partout dans toutes les structures. Les enfants et, particulièrement les plus jeunes, ont besoin de jouer quotidiennement. Tous les jours, l'enfant a besoin de bouger, de jouer, d'élaborer par lui-même.

Nous essayons également notre pratique et nos connaissances sur le jeu par nos formations et l'accompagnement des professionnel-le-s. Donner à jouer suppose une connaissance du jeu et du développement de l'enfant mais aussi une réflexion sur les postures professionnelles à adopter pour permettre et soutenir les jeux des enfants. Il s'agit d'une présence attentive et bienveillante. Les ludothécaires sont disponibles mais non intervenants dans le jeu si les enfants ne le souhaitent pas. Nous défendons également que le parent n'est pas contraint de jouer avec son enfant. Nous n'obligeons absolument pas le parent à jouer avec son enfant, et je vous dirais presque bien au contraire. Ils sont libres d'échanger avec d'autres parents, les professionnel-le-s ou d'observer leur enfant. Depuis des années nous observons que les enfants ont besoin de la présence des adultes mais pas de jouer avec eux, ou en tout cas pas de manière systématique. Quand les parents observent leurs enfants jouer, ils voient leurs enfants compétents, ce qui est une richesse extraordinaire, ils voient leurs enfants avec d'autres enfants.

Pour conclure je dirai qu'il faut que dans la ville il y ait des lieux de vie où les jeunes enfants puissent explorer et expérimenter leurs compétences. Cela nécessite des projets construits autour d'une offre de « possibles » et non d'une attente prédéfinie et normative de la part des professionnel-le-s et des élue-e-s, d'espaces conséquents « à la taille » des besoins des jeunes enfants, de matériels adaptés et pensés pour soutenir la créativité et l'autonomie, et des professionnel-le-s présent-e-s, disponibles, soutenant-e-s.

### **Questions / Remarques**

**« Est-ce que vous avez des enseignants qui ont changé leurs pratiques ? »**

Bien sûr. Certains ont changé leurs pratiques et certains sont en souffrance – je pense aux enseignants de maternelle, qui retrouvent de plus en plus des classes complètement vides en début d'année, avec rien, aucun matériel. Et cela fait quelques années, et l'Éducation nationale ne bouge pas beaucoup à ce sujet malgré ce qu'elle écrit. Les enseignants réclament qu'on les accompagne pour aménager leur salle, sauf qu'ils n'ont plus les moyens et qu'ils achètent bien souvent sur leurs propres deniers, ce qui est incroyable ! Il y a vraiment un retour en arrière. Il y a des enseignants avec lesquels on travaille depuis que j'y suis. C'était ma thématique de mémoire à la faculté, c'est comme cela que je suis arrivée aux Francs-Moisins, et c'est vraiment passionnant. Je tiens à dire qu'on intervient dans sept collèges du département. J'ai fait une étude sur les 25 années. Il y a 25 ans, il y a même encore 20 ans, les enseignants étaient très en demande de jeux éducatifs, très ciblés en termes d'apprentissage. Ils venaient à la ludothèque pour que les élèves apprennent les règles de jeux, pour apprendre les mathématiques, pour apprendre les couleurs, etc. Du coup, ils étaient intéressés par le jeu de société. Il se trouve que le jeu de société en 20 ans a pris une place monumentale dans la société française. Tant mieux, sauf que ces jeux ne s'adressent pas aux jeunes enfants. Et même les enfants d'âge élémentaire, quand ils ont le choix entre un bel espace de jeu symbolique où ils peuvent se construire le rôle qu'ils veulent et y jouer pendant deux heures de suite sans décrocher... Ça existe encore des enfants capables d'élaborer leur jeu pendant deux heures, avec des scénarii très compliqués, en réaménageant la salle, etc., c'est ce qui se passe aux Enfants du Jeu. Ça, ce n'était absolument pas reconnu par les enseignants il y a vingt ans, et aujourd'hui ils viennent pour ça. Et quand on leur propose de se déplacer dans la classe, ils préfèrent venir parce qu'à la ludothèque en raison de l'aménagement de l'espace, les enfants jouent complètement différemment. C'est vrai pour tous les adultes qui accompagnent les enfants chez nous. Tous se rendent compte que ce n'est pas l'enfant qui a muté, que ce n'est pas l'enfant d'aujourd'hui qui n'est plus curieux ou créatif mais la société qui ne sait plus lui proposer des espaces où il est libre d'élaborer les choses comme il en est capable, tout simplement.

Je dois m'arrêter là. J'ai oublié de parler de l'accompagnement des professionnels, mais ce n'est pas grave. En effet, on accompagne les professionnels pour mettre cela en place quotidiennement dans leur structure.

***« Je connais très bien les Enfants du Jeu. Ils sont mondialement connus, il faut le savoir. Juste une question, voire une piste pour la suite au niveau de Profession Banlieue : quid des enfants en situation de handicap ? On a tendance à dire que c'est comme les autres mais, le problème, c'est qu'on ne les voit pas, ou très peu, dans les structures d'accueil. »***

Soit ils viennent avec leurs parents soit avec des professionnel-le-s. Dans les structures d'accueil, dans les écoles, on sait que c'est un peu compliqué, encore plus dans les crèches car très peu de crèches appliquent les 10 % minimum. Il y a peut-être un focus à avoir là-dessus parce que la problématique des jeunes enfants dans la cité est encore plus compliquée lorsque ce sont des enfants en situation de handicap, quel que soit le handicap. C'est

la double peine pour les parents qui ne trouvent pas d'endroits pour que ces enfants soient accueillis. Donc, ces enfants n'ont pas forcément toujours les réponses qui pourraient leur convenir, avec les autres enfants, bien sûr.

**« Malheureusement, le bâtiment va bientôt être détruit. En fait, ces espaces disparaissent. Je ne sais pas ce que va devenir la ludothèque. Il faut de l'espace. Certes, la Seine-Saint-Denis déploie des jardins magnifiques mais il faut repenser aussi ces lieux de vie. On manque d'espaces. Dans le quartier des Francs-Moisins, on en souffre également, on n'a qu'une grande salle d'activités. On veut créer un espace pour les petits, on ne peut pas, on manque d'espaces, on manque de salles. Les habitants sont là, les bâtiments se construisent, les écoles se construisent, les enfants sont là, mais qu'est-ce qu'on fait ? Là, ce n'est pas débat, je le sais, mais il faut vraiment faire remonter tout ça »**

C'est ce qu'on demande à la ville. Dans le cadre du réaménagement du quartier, on a demandé non seulement des espaces en termes de m<sup>2</sup>, mais aussi d'arrêter de penser petit. Je pense que c'est un vrai problème la place du jeune enfant dans l'espace urbain. Encore une fois, petit enfant égale petit espace, alors qu'il faut exactement l'inverse. Il faut des espaces ouverts quotidiennement, et pas une fois de temps en temps. Parfois, au parc Valbon, on nous dit qu'en octobre il y aura quelque chose pour les petits enfants. Mais les petits enfants ne restent pas petits pendant dix ans ! Une fois par an, ou même une fois par trimestre, ce n'est rien du tout dans la vie d'un enfant de 1 an, il faut vraiment penser du quotidien. Il faut penser au partenariat. Sur le quartier, il est vrai que la PMI fait son accueil parents-enfant chez nous. On essaie aussi de travailler avec la maison de quartier mais il y a quand même des problèmes de créneaux, on ne peut pas accueillir tout le monde au même moment. La demande que l'on fait à la ville, c'est d'avoir beaucoup de m<sup>2</sup> pour faire de beaux espaces, l'esthétisme à sa place, et les enfants nous remercient. Chaque fois qu'on travaille des espaces, ils nous remercient, parce qu'ils sont très sensibles au beau. On fabrique beaucoup de choses nous-mêmes parce que ce n'est pas dans le commerce, parce qu'on s'adapte au public qu'on reçoit et que nos maisons du monde n'existent pas chez Berchet ou Smoby, on les a créées nous-mêmes. Cette place, elle doit être pensée vraiment en termes de m<sup>2</sup>, en termes d'intérieur-extérieur et de manière à ce que l'on puisse aussi travailler en partenariat. Ce que l'on porte aujourd'hui, c'est un espace très grand qui nous permette de collaborer avec la PMI, avec la maison de quartier, un espace où les gens peuvent se croiser parce qu'on sait que cela facilite les choses.

**« On est tous investis, on est tous là et on est tous professionnels parce qu'on travaille avec des enfants, mais le problème, ce sont les élus, c'est la municipalité, et là je trouve qu'on est bloqués. Et ça, il faut qu'on le fasse remonter, je ne sais pas comment mais... »**

Cela a toujours été mais cela ne doit pas être un frein. On doit continuer de demander pour obtenir. Après, peut-être qu'il faut avoir le courage, et nous on le prendra. Dans quelques mois, on va devoir déménager, mais si on n'a pas l'assurance d'avoir au minimum ce qu'on a là, on arrêtera. C'est dur, mais c'est hors de question, sinon on va contre tout ce qu'on a défendu pendant 25 ans. Il faut parfois aussi avoir le courage d'arrêter certaines actions parce qu'on n'obtient pas le minimum nécessaire pour bien faire les choses.

**« J'ai croisé dans plusieurs endroits la ludothèque 1.2.3 Soleil de Montreuil qui a investi des places avec des containers. Est-ce qu'il y a des informations sur le montage ? Comment se monte ce genre de projets ? Parce que ce n'est pas du bâtiment et il n'y a pas beaucoup d'espace. Comment est perçue la demande, comment mettre un ou plusieurs containers à l'extérieur ? »**

Ce sont les villes qui demandent. Ils ont fait des appels d'offres, mais on n'a pas voulu y aller parce qu'on n'est pas maîtres des conditions d'accueil et qu'on a besoin de l'être. C'est soit la ville de Paris quand ils sont sur Paris...

Vous pensez au Pré-Saint-Gervais, je crois. Il y a une offre qui est faite. C'est le Pré-Saint-Gervais qui a un peu pensé les choses. L'association qui répond devient prestataire, mais sans avoir pensé le projet. Nous, on ne fait jamais ça.

**« Je suis chargée de développement local sur un quartier d'Aubervilliers. Je suis donc un peu de l'autre côté de la barrière. C'est assez intéressant les questions de financement et de réflexion sur l'espace public, sur la place des enfants dans la ville. Notamment, dans le quartier sur lequel je travaille, il y a un nouveau plan de rénovation urbaine et j'ai été assez surprise de voir qu'on fait pour les enfants, les enfants sont les sujets, mais jamais ils ne sont acteurs. On a monté un petit projet, qui a pris la forme d'une fresque, avec des enfants de 4 ans, et j'ai eu énormément de difficultés parce qu'un enfant de moins de 6 ans, ça ne sait pas dessiner, ça ne peut pas intervenir dans l'espace urbain et il n'y a pas de financements. Il faut que ce soit en milieu scolaire. C'était très compliqué à monter, on voyait bien ce cloisonnement. Je crois que ça va être un long chemin mais, en effet, c'était des constats qu'on partageait »**

La création de la ludomobile, c'était aussi ça, c'était vraiment d'arriver dans un endroit, d'aménager un espace, de montrer ce que les enfants étaient capables de faire, et dans tous les sens du terme, c'est-à-dire que, non, ils ne vont pas faire n'importe quoi, non, ce ne sont pas des enfants suicidaires qui prennent des risques démesurés. Mais c'est la représentation que les financeurs nous renvoient toujours : « Attention ! Ils vont se mettre en danger ; ils vont se taper dessus s'ils sont trop nombreux ; l'inter-âge, ça ne va pas être possible... » Il faut arrêter ! Nous, on faisait la démonstration que c'est possible. Bien sûr, ce n'est pas le hasard. Il y a effectivement tout un tas de conditions. Des conditions matérielles, réfléchir à ce qu'on propose comme objets, à l'aménagement de l'espace et à la qualité des professionnels qui accueillent. Effectivement, ils n'animent pas et ils n'interviennent pas à tout bout de champ mais ils sont pleinement présents, attentifs, disponibles, en observation et accueillants. Cela nécessite quand même beaucoup de conditions, mais qui ne sont pas du tout insurmontables si on veut penser l'accueil des jeunes enfants.

**« Je voulais rebondir sur ce que vous avez évoqué tout à l'heure, l'importance du jeu symbolique après 3 ans. Je trouve très important de notifier ça parce qu'on pense que, après 3 ans, les enfants n'ont plus d'intérêt à jouer au jeu symbolique. Il y a toute l'importance de développer ces espaces de jeu symbolique dans les institutions où l'on accueille cette tranche d'âge de public. Je suis coordinatrice. On est dans un projet d'ouverture d'un lieu d'accueil enfants-parents au sein d'un relais petite enfance. J'ai réfléchi avec l'aide d'anciens collègues qui travaillaient à la ludothèque sur le choix des matériaux et du matériel qui pouvaient être apportés en plus de ce qui est déjà proposé au relais petite enfance puisque la tranche d'âge va évoluer pour l'accueil en Laep. Un membre du personnel qui travaille en ludothèque m'a fait part notamment de mettre l'importance sur les jeux symboliques sur cette tranche d'âge parce que, à l'école, ils sont tout de suite orientés sur des activités proposées, plutôt que d'être laissés libres »**

Cela va même jusqu'au début du collège.

**« Ce n'est pas une question, mais plus un témoignage à propos des espaces dédiés à certaines tranches d'âge. La ville de Noisy-le-Sec organise depuis deux ans, l'été, ce qu'on appelle La Petite caravane. On va dans les quartiers proposer des activités. Au départ, c'était porté par le service enfance, donc plutôt 3-11 ans, mais on s'est associés à la petite enfance et à la jeunesse pour toucher davantage de public. Je me souviens d'être allée voir, dans un des quartiers, l'espace petite enfance. Tout l'espace pour l'activité en dehors était petit du fait de**

***la configuration même du quartier, et l'espace petite enfance, qui était composé de jeux d'eau, de jeux de sable, etc., était « squatté » par les grands, par les pré-ados et ados, qui se sentaient libres d'y aller, ce que j'ai trouvé très chouette. Par contre, on a eu des retours assez négatifs des collègues de la petite enfance qui nous ont dit s'être déplacés dans les quartiers très régulièrement, mais que ça n'avait concerné que très peu de tout-petits. Il y en avait quand même, avec leurs parents. C'était finalement plus gênant pour les professionnels que pour le public. Pour le public, ça se passait très bien ».***

Oui, nous avons fait des observations extraordinaires de cohabitation de tout-petits avec des ados, des choses vraiment très chouettes. Bien sûr, les ados n'assument pas encore tout à fait le jeu pour eux-mêmes, ils disent que c'est pour montrer aux petits, et c'est très bien comme cela. En Alsace, il y a beaucoup de choses qui sont très intéressantes à l'extérieur, comment on pense l'intergénération à l'extérieur, etc. Mais cela doit être pensé a priori. On le voit bien sur le quartier des Francs-Moisins, il y a l'espace de jeu pour les 3-6, et puis il y a les 6-10, donc comment on fait quand on est parent et qu'on a un enfant de 4 et un enfant de 7 ? Ce n'est pas possible. Ça paraît aberrant de saucissonner comme ça les tranches d'âge, même si cela n'empêche pas de penser la spécificité selon les âges, mais sans la saucissonner et sans demander au parent de se saucissonner lui-même pour accompagner ses enfants.